

DON BOSCO ET L'ÉGLISE AU TEMPS DE VATICAN I

Francis Desramaut

Salesianum 60 (1998) 505-520

La spiritualité salésienne a évolué depuis le temps de don Bosco. Le recteur majeur Egidio Viganò (1978-1995) a tenu en plusieurs points un langage différent du fondateur de la société salésienne. L'une des manières de mesurer le degré de cette évolution serait de comparer leurs idées sur l'Église. Laissons à d'autres le soin d'analyser la théologie de don Viganò. La seule présentation du premier terme de la comparaison à travers un récit du comportement de don Bosco au temps de Vatican I, donne suffisamment à penser, qu'il s'agisse de la préparation, du déroulement et de la réception de ce concile.¹

La préparation du concile

La bulle de Pie IX *Aeterni Patris*, datée du 29 juin 1868, annonciatrice d'un concile oecuménique, trouva à Turin un don Bosco de cinquante-deux ans, en train de développer vigoureusement une oeuvre encore régionale et sur le point d'obtenir, malgré le sentiment défavorable de son archevêque Riccardi di Netro, l'approbation romaine de sa société religieuse, la Pieuse Société de St François de Sales (1^{er} mars 1869). Son dévouement, non seulement à l'Église catholique, mais, par-dessus tout, à son chef suprême, le pape de Rome, était notoire. Depuis dix ans déjà, à partir d'un premier voyage à Rome, il correspondait régulièrement, quoique par des voies détournées, avec Pie IX. La nouvelle l'enthousiasma. Il s'appliqua donc, de

¹ Sur don Bosco au temps de Vatican I, voir G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX (sur les années 1868-1870), Torino 1917; et M. BELARDINELLI, «Don Bosco e il concilio Vaticano I», in *Don Bosco nella Chiesa a servizio dell'umanità*, dir. P. Braido, Rome, LAS, 1987, p. 239-250. On pourra retrouver la matière de cet article dans mon livre *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, Turin, SEI, 1996, p. 778-808.

concert avec les ultramontains, à faire tourner l'événement à la glorification d'un pontife malmené par les progrès de l'unification italienne, occasion de campagnes de dénigrement à son encontre.

Les *Letture cattoliche*, la revue d'apologétique populaire dont il assumait la direction, lui fournirent l'instrument de sa propagande. On pensait que le concile poserait nécessairement le problème du rôle du pape dans l'Église. Le premier fascicule des *Letture* pour l'année 1869: «Du pouvoir temporel du pape», sous-titré: «Conversations entre un étudiant et un professeur», par le prêtre Pietro Bocalandro, traita d'un aspect de la question.² Les raisons du pouvoir temporel si controversé du souverain pontife étaient, y lisait-on, d'opportunité. C'est ce qu'exposait le professeur mis en scène à l'étudiant, «réellement scandalisé par le Pape», qui «veut être souverain temporel et qui défend cette souveraineté par les armes». Les chassepots des soldats français de Mentana (3 novembre 1867) fumaient encore.

La question de fond de l'autorité dans l'Église fut abordée par don Bosco lui-même (en tout cas sous sa signature, car il ne rédigeait plus nécessairement lui-même toutes ses publications) dans le fascicule du mois suivant, intitulé «L'Église et sa hiérarchie».³ Même si, comme il est vraisemblable, don Bosco se fit aider pour l'écriture de ce petit livre, par endroits plutôt mauvais, il en assumait la responsabilité et en fut donc l'auteur. Le titre pouvait abuser, car il s'agissait de notes assez hétéroclites sur la religion, l'Église, sa constitution et ses schismes historiques, etc., etc. Des paragraphes très regrettables sur les «schismatiques» répétaient les clichés des catholiques du temps. Celui sur la Russie ridiculisait son clergé et accusait ce pays «orthodoxe» de maintenir l'esclavage, reproche particulièrement mal venu huit ans après l'abolition du servage. De plus d'intérêt pour nous, les chapitres IV et V traitaient de la hiérarchie ecclésiastique et donc de l'autorité comme telle dans l'Église, en s'empressant d'ailleurs de la concentrer dans le pape, vicaire visible du Christ invisible.

Le caractère infaillible de l'autorité doctrinale du souverain pontife y était naturellement souligné. Disciple de Joseph de Maistre, don Bosco était acquis à l'infaillibilité personnelle du pape. Dans l'édition de 1866 de son Histoire d'Italie, il venait de citer le célèbre passage du livre *Du pape*, sur l'équivalence entre l'infaillibilité du pontife et la souveraineté politique dans l'ordre temporel, à la seule différence que, «dans la souveraineté temporelle

² *Del dominio temporale del Papa*. Conversazioni tra uno Studente ed un Professore, pel Sacerdote Bocalandro Pietro, *Letture cattoliche*, ann. XVII, janvier, fasc. I, Turin, tip. dell'Oratorio di S. Franc. di Sales, 1869, 120 p.

³ *La Chiesa cattolica e la sua Gerarchia*, pel Sacerdote Giovanni Bosco, *Letture cattoliche*, ann. XVII, fasc. II, février, Turin, tip. dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1869, 151 p.

l'infaillibilité est humainement supposée, tandis que, dans la souveraineté spirituelle du pape, elle est divinement promise».⁴

Au chapitre IV de son livre de 1869, don Bosco, comme le Pseudo-Denys l'Aréopagite l'avait fait en son temps, assimilait la hiérarchie ecclésiastique à la hiérarchie céleste. La hiérarchie terrestre était patronnée par le pape à son titre de vicaire de Jésus Christ, fils de Dieu. Le chef visible de l'Église occupait sur terre la place de son chef suprême devenu invisible après sa résurrection et son ascension. Au ciel, le Christ régnait sur un monde hiérarchisé d'anges, d'archanges, ... et de saints; sur terre, son représentant régnait sur les cardinaux, les évêques, les prêtres ... et les fidèles.

Don Bosco comparait longuement la sainte Église à une armée ordonnée, commandée par un roi depuis son palais, mais, sur le champ de bataille, par un généralissime qu'assiste une multitude d'officiers de différents grades. Le palais était le ciel, le champ de bataille la terre, le généralissime le pape, les officiers généraux les évêques. Dans le monde, par l'intermédiaire des différents grades, les soldats reçoivent les ordres du chef, connaissent sa volonté, sont menés au combat contre ses ennemis, pour la défense de la patrie et la protection de la justice et de la religion. «Ce que l'on voit dans la hiérarchie militaire se retrouve aussi et de façon beaucoup plus admirable dans la hiérarchie ecclésiastique, écrivait don Bosco. Jésus Christ, tel un roi puissant, est le chef suprême tant de l'ensemble de l'Église que de sa hiérarchie. Après s'être manifesté personnellement pendant trois ans à la tête des siens, parce qu'il devait abandonner cette terre pour retourner à son Père céleste, il choisit un homme, saint Pierre, pour tenir sa place en ce monde, qui est le grand champ de bataille. Il lui donna l'ordre de guider, aidé par d'autres, l'armée des siens contre le prince des ténèbres, contre les ennemis des âmes, pour les mener à la conquête du royaume céleste. De son palais éternel il expédie ses ordres à son vicaire, l'inspire, l'assiste et le reconforte par l'espérance de la victoire et de la couronne qui ne se flétrit pas. Le chef invisible de la hiérarchie ecclésiastique est donc Jésus Christ. Son chef visible est le pape, qui peut aussi être appelé hiérarque suprême et, selon saint Jean Chrysostome, hiérarque des hiérarques. A lui en conséquence, non seulement les simples fidèles, mais tous les membres de la hiérarchie doivent être soumis, prêter obéissance et vénération comme à Jésus Christ en personne...». Telle était bien l'image de l'Église perpétuellement assaillie (païens, schismatiques, hérétiques), mais aussi combattante (conciles, apologistes) et conqué-

⁴ G. BOSCO, *Storia d'Italia*, 5^{ème} éd., Turin, tip. dell'Orat. di S. Franc. di Sales, 1866 (4^{ème} époque, chap. XLI: *Giuseppe de Maistre*), p. 449-450. Cette proposition se lit dans J. DE MAISTRE, *Du Pape*, livre I, chap. XIX (nouv. éd., Tours, Cattier, 1883, p. 151). Tout le premier livre de l'ouvrage *Du Pape* était consacré à l'infaillibilité du souverain pontife.

rante (missionnaires), que laissent aux lecteurs les livres d'histoire de l'Église ou d'Italie de notre don Bosco.⁵

Don Bosco affirmait que, dans cette Église, le pouvoir de juridiction, c'est-à-dire «la faculté de gouverner des sujets, qui sont les fidèles, de faire des lois, de décréter des peines et choses semblables pour le bien des âmes», ne réside pleinement que dans le seul pape, de qui le reçoivent, comme d'une source unique, tous les autres évêques. «A lui, en conséquence, non seulement les simples fidèles, mais tous les membres de la hiérarchie doivent être soumis, prêter obéissance et vénération comme à Jésus Christ en personne».⁶

La fonction de vicaire du Christ, entendue dans son sens le plus fort de représentant personnel, assure au pape une supériorité absolue sur toute l'Église, enseignante et enseignée. Dans l'Église, il possède, au sentiment de don Bosco, la plénitude des pouvoirs aussi bien sur les évêques que sur les simples fidèles. Son titre d'évêque de Rome disparaît sous d'autres infiniment plus prestigieux. Il est «le chef de toute l'Église, le primat, le prince, le maître des apôtres eux-mêmes, le pasteur des pasteurs». Pour le démontrer, don Bosco invoquait les références évangéliques habituelles chez les controversistes catholiques: Matthieu XVI, 18, Luc XXII, 32, Jean XXI, 11 et suivants. Parce qu'il attribuait au pape la plénitude des pouvoirs, il était amené à concentrer en lui tout pouvoir de juridiction et, dans le débat sur l'origine de la juridiction épiscopale, à prendre rang parmi les «médiatistes». Cette juridiction n'était, selon lui, dévolue aux évêques que par l'intermédiaire (*medium*) du souverain pontife et dans la seule mesure qu'il leur consentait. «Tout pouvoir ne vient-il pas d'En-Haut?». «Lui seul (le pape) le reçoit directement de Jésus Christ pour lui-même et pour toute l'Église, pour lui-même et pour tous les évêques, à l'instant même où il est légitimement élu souverain pontife; mais tous les autres le reçoivent de lui, quand ils sont préconisés évêques, et le reçoivent seulement dans la mesure nécessaire à l'administration de leur diocèse ou pour remplir les offices qui leur sont assignés, non certes pour toute l'Église». En de telles conceptions, les indispensables corps intermédiaires, c'est-à-dire les évêques, étaient de pures courroies de transmission de l'unique pouvoir ecclésial, celui du vicaire de Jésus Christ, entendez du «vice-gérant de Dieu sur terre», le gérant lui-même étant le médiateur Jésus.

⁵ *Storia ecclesiastica ad uso delle scuole, utile ad ogni ceto di persone*, Turin, Speirani et Ferrero, 1845, 398 p.; *Storia d'Italia raccontata alla gioventù da' suoi primi abitatori sino ai nostri giorni corredata di una carta geografica d'Italia*, Turin, Paravia, 1855 (en réalité: 1856), 562 p.

⁶ *La Chiesa cattolica e la sua Gerarchia*, p. 70-72.

Précédant les débats du concile à venir, don Bosco s'étendait longuement sur l'autorité spirituelle du pape. Le pape, disait-il, gouverne et organise l'Église comme il l'entend. Il crée des diocèses partout où il le croit bon, il convoque des assemblées... Mieux encore, le pape définit le vrai et le faux en matière religieuse, il dit où est le bien et où est le mal en morale. «Par cette autorité, dans l'Église catholique, le pape régit, gouverne, dispose comme il le croit bon dans le Seigneur, et, de façon générale, *omnia potest*, il peut tout, sauf contre la foi ou contre la morale. Par conséquent, il déclare ce qui est vrai, ce qui est faux, définit si une doctrine ou un enseignement est conforme ou contraire à la foi, il juge si une pratique est selon ou contre la saine morale, approuvant ceci, condamnant cela ...». Don Bosco pénétrait ainsi dans le domaine dit de l'infaillibilité.

La question de l'infaillibilité à proprement parler du pape était introduite par le biais de l'infaillibilité du concile général, qui allait de soi dans l'Église de ce temps. Mais, prenons-y garde, c'était, dans la vision de don Bosco, le pape qui conférait au concile une infaillibilité, dont, sans lui, il eût été dépourvu. «Un concile, même général et oecuménique, ne fait autorité, ses décisions ne peuvent être tenues pour infaillibles, tant que le pape, par sa suprême autorité, ne lui a pas donné son approbation ou sa confirmation; car seul le pape est infaillible par lui-même, pour lui seul le Christ a engagé sa parole, qu'il ne le laisserait pas tomber dans l'erreur: J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Le corps des évêques est infaillible, mais par le moyen du pape». Comme leur pouvoir, le savoir des évêques n'était donc jamais que médiat. Le pape de don Bosco, omnipotent et omniscient, était un peu «Dieu en terre».⁷

Dans ces conditions, don Bosco ne pouvait qu'applaudir à la *Correspondance* de France sur le futur concile, que la *Civiltà cattolica* publia à Rome en ce mois de février 1869, alors que lui-même diffusait à Turin son fascicule sur l'Église catholique et sa hiérarchie.⁸ D'après le numéro 5 de cette correspondance, les «bons catholiques» de France désiraient «la proclamation par le futur concile oecuménique des doctrines du *Syllabus*» de 1864. Ils «accueilleraient avec bonheur la proclamation par le futur Concile de l'infaillibilité dogmatique du Souverain Pontife». L'article indiquait benoîtement la modalité de cette proclamation: «On ne dissimule pas cependant que le Souverain Pontife, par un sentiment d'auguste réserve, ne voudra peut-être pas prendre lui-même l'initiative d'une proposition qui semble le toucher personnellement. Mais on espère que l'explosion unanime de l'Es-

⁷ *La Chiesa cattolica e la sua Gerarchia*, p. 77-81.

⁸ *Civiltà cattolica*, 7^{ème} série, vol. V, 1869, p. 345-352.

prit Saint, par la bouche des Pères du futur Concile oecuménique, (la) définira par acclamation». On sait que la note de la *Civiltà cattolica* déclencha une violente polémique dans l'opinion chrétienne. N'allait-on pas attribuer au pontife, sans débat préalable, une infaillibilité aux contours imprécis, s'étendant à toutes les paroles, aux moindres directives du pape? Le *Syllabus* lui-même n'allait-il pas entrer dans la catégorie des articles de foi, parce que proclamé par «l'infailible parole du Vicaire de la Vérité subsistante»?

Quelques mois passèrent et don Bosco publia en août 1869 un autre fascicule des *Letture cattoliche*, signé par lui, qui était tout entier consacré aux conciles oecuméniques: «Les conciles généraux et l'Eglise catholique. Conversations entre un curé et un jeune paroissien».⁹ Ce devait être sa plus importante contribution à l'assemblée sur le point de s'ouvrir. Ce fascicule, sur lequel il avait fait travailler le salésien Giovanni Bonetti, était un modèle d'information populaire adaptée, sérieuse, claire et vivante. Le Valdocco de don Bosco résumait sous forme dialoguée ce qu'il savait des conciles. Tommaso, garçon de dix-huit ans, intelligent mais peu instruit, s'entretenait avec un curé patient et bien informé. Il désirait savoir: 1) ce qu'était un concile, en particulier un concile dit oecuménique, 2) la place que le pape y tenait, 3) l'histoire des conciles antérieurs, enfin 4) en quoi consisterait le concile annoncé par Pie IX. Le curé lui répondait en quatre soirées.

La suite des événements nous pousse à examiner avec une attention particulière les pages sur la primauté du pape dans le corps épiscopal et dans l'assemblée conciliaire. Don Bosco répétait que le pape seul confère un caractère infailible aux options des conciles. Car, écrivait-il, «le pape en matière de foi et de morale est infailible même quand il est seul». Au reste, «aucun pape comme pape n'a jamais erré». On perçoit dans la brochure combien l'infailibilité personnelle du pontife était devenue le grand problème de l'Eglise en cet été de 1869. Conformément au vœu de la *Civiltà cattolica* de février, don Bosco souhaitait en toutes lettres que le concile la définisse clairement. Tommaso demandait à son curé: «Et puis est-ce une vérité de foi que le pape est infailible même quand il définit seul?». Le prévôt ne ménageait pas sa peine pour lui répondre: «C'est une vérité de foi que l'Eglise enseignante, c'est-à-dire les évêques unis au pape, est infailible dans ses décisions touchant la religion et les moeurs. C'est aussi vérité de foi que le pape est le successeur de saint Pierre, le vicaire de Jésus Christ, le chef visible de toute l'Eglise, le père et le maître de tous les chrétiens, et qu'en la personne de Pierre lui a été donné par Notre Seigneur Jésus Christ

⁹ *I Concili generali e la Chiesa cattolica*. Conversazioni tra un parroco e un giovane parochiano, pel Sacerdote Giovanni BOSCO, *Letture cattoliche*, ann. XVII, fasc. VIII, Turin, tip. dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1869, 168 p.

plein pouvoir de paître, de régir et de gouverner l'Église universelle. C'est ce qui a été défini par le concile général de Florence en l'année 1439. Par conséquent le négateur quand ce ne serait que d'une seule de ces vérités serait hérétique». Au fil des phrases du curé de Tommaso, don Bosco s'adressait à l'Église contemporaine: «Pour ce qui est de l'infaillibilité doctrinale du souverain pontife, cette vérité, bien que certaine et très certaine, n'a pas encore été déclarée dogme de foi. Mais l'on espère, et tous les bons catholiques en forment des vœux ardents, que le prochain concile oecuménique la définira comme telle, et que, pour la gloire de Dieu et de son Église, pour la sécurité et la consolation des bons en soit orné d'une nouvelle et magnifique perle le front vénérable du successeur de Pierre».

Don Bosco prenait parti avec le maximum d'éloquence. Hors «conversations», une note de son livret l'associait même à une invitation adressée aux catholiques en 1867, «de faire vœu de croire, professer et défendre et par leurs paroles et par leurs écrits, et, si nécessaire, même par leur vie, l'infaillibilité individuelle du pape, bien qu'elle n'ait pas encore été déclarée article de foi [...] Nous encourageons cordialement (nos lecteurs), disait la note, à faire ce vœu pour l'honneur de Jésus Christ et de son vicaire sur terre, et pour acquérir de plus grands mérites au ciel; et à prier le Dieu de miséricorde de faire que cette si belle vérité soit vite solennellement déclarée dogme de foi par la sainte Église».¹⁰ En ce mois d'août 1869, don Bosco menait donc ardemment par écrit une campagne pour la définition de l'infaillibilité «individuelle» du pape par le futur concile; il allait même jusqu'à encourager une sorte de «vœu sanguinaire» (noter: «même par leur vie») pour la défense de ce dogme, vœu analogue à celui pour la défense de l'immaculée conception de Marie, contre lequel Muratori avait cru bon de s'insurger en 1714.

Pendant le concile

Malgré son vif désir, manifesté par une requête au secrétaire du concile, Mgr Fessler, don Bosco, seulement supérieur général d'une congrégation à vœux simples, ne put siéger parmi les pères du concile, qui s'ouvrit au Vatican le 8 décembre suivant.¹¹ Mais il en suivit le mieux qu'il put les péripéties depuis Turin et aussi à Rome même.

¹⁰ *I Concili generali e la Chiesa cattolica*, p. 58-59.

¹¹ La lettre de don Bosco au secrétaire du concile, Turin, 22 novembre 1869, et la substance du rescrit, ont été publiées par les salésiens dans les *Atti del Consiglio Generale* 314, Rome, 1985, p. 56.

A ses yeux, cette assemblée devait ajouter une merveilleuse auréole à la gloire du pape. Ce faisant, il dompterait plus commodément les puissances maléfiques ameutées contre lui. Car, selon don Bosco, au sein de l'Église romaine, citée assiégée par la vague moderne, le pape régnant, lui-même dans l'oeil d'un cyclone infernal, était le rempart du bien contre le mal. Aussi les courants divers qui parcouraient le monde conciliaire, les uns partisans de la proclamation de l'infailibilité personnelle du pontife, les autres en garde contre cette décision, préoccupaient notre saint.

Dans ce contexte, il eut à Turin, dans la nuit du 5 au 6 janvier 1870, sur Paris, l'Église et l'Italie, une vision apocalyptique destinée à un long retentissement.¹² La section sur Vatican I figurait au centre de l'oracle. Elle disait: «La voix du Ciel est maintenant pour le Pasteur des Pasteurs. Tu es dans la Grande Conférence avec tes Assesseurs; mais l'ennemi du bien ne demeure pas un instant en repos. Il étudie et pratique tous les artifices contre toi. Il sèmera la discorde parmi tes Assesseurs, il suscitera des ennemis parmi tes enfants. Les Puissances du siècle vomiront du feu; elles voudraient que les paroles soient étouffées dans la gorge des Gardiens de ma loi. Cela ne sera pas. Ils feront mal, ils se feront mal à eux-mêmes. Quant à toi, accélère; si les difficultés ne sont pas résolues, qu'elles soient tranchées. Si l'angoisse te saisit, ne t'arrête pas, mais poursuis jusqu'à ce que soit tranché le Chef de l'Hydre de l'erreur. Ce coup fera trembler la terre et l'enfer; mais le monde sera rassuré et tous les bons exulteront. – Réunis donc autour de toi quand ce ne serait que deux Assesseurs, mais, où que tu ailles, continue et achève l'oeuvre qui t'a été confiée. – Les jours fuient rapidement, tes années progressent vers le terme fixé. Mais la Grande Reine sera toujours ton secours, comme elle le fut dans les temps écoulés, elle sera toujours à l'avenir Magnum et singulare praesidium». Ce texte a toutes chances d'avoir été écrit sous cette forme entre le 5 janvier, date de la vision, et le 12 février 1870, puisque, ce 12 février, don Bosco le communiqua à une personnalité de Rome, vraisemblablement à un jésuite lié à la *Civiltà cattolica*.¹³

Don Bosco a passé près d'un mois à Rome pendant le concile Vatican I. Le 20 janvier, il partit de Turin, via Florence, vers Rome, où il arriva entre le 24 et le 27. Il tomba dans un monde ecclésiastique agité et partagé. L'affrontement sur le sens et l'opportunité de la définition de l'infailibilité pontificale avait pris un tour violent. Aux pétitions des uns répondaient les contre-

¹² Edition de ce texte dans C. ROMERO, *I sogni di Don Bosco*, edizione critica, Leumann, Elle Di Ci, 1978, p. 20-24.

¹³ D'après l'article «I Vaticini e i nostri tempi», deuxième partie, *Civiltà cattolica*, ann. XXIII, VIII^{ème} série, vol. VI, fasc. 525, 23 avril 1872, p. 299, où le texte de don Bosco a été recopié sans mentionner son nom.

pétitions des autres. Les propos excessifs de certains infaillibilistes, selon qui toutes les paroles religieuses du pape pouvaient être qualifiées d'infaillibles, indignaient les gens avertis, les historiens au premier chef, qui protestaient. Les pétitions divisaient les compatriotes de don Bosco, les évêques du Piémont et de l'Italie du Nord.¹⁴ Le 6 janvier, l'évêque de Mondovì et celui d'Aoste avaient signé la pétition en faveur de la définition. Le 18, les sept antiinfaillibilistes dits «piémontais» (Milan, Biella, Pinerolo, Ivrea, Albenga, Iglesias (Sardaigne) et Turin), avec, à leur tête, l'archevêque de Turin Alessandro Riccardi di Netro, signèrent à leur tour une pétition particulière au pape, mais contre la définition de l'infaillibilité.¹⁵ Ils acceptaient certes le primat de l'évêque de Rome, mais estimaient que les conciles de Florence et de Trente s'étaient suffisamment exprimés à son sujet. La définition ne leur paraissait nullement nécessaire, alors que des problèmes plus urgents devaient être abordés par le concile. Ces antiinfaillibilistes piémontais étaient confortés par les déclarations d'un savant compatriote, Mgr Guglielmo Audisio, auteur de travaux d'histoire politique et religieuse, installé dans la Ville depuis son expulsion du Piémont en 1853.¹⁶ Sur l'autre bord, l'évêque de Casale et celui d'Alba entreprenaient, le 23 janvier, des démarches en faveur de l'infaillibilité. A la fin du mois, la division de l'épiscopat piémontais était patente, l'avantage revenant encore pour l'heure aux antiinfaillibilistes.

Dans l'affaire, un évêque piémontais très lié à don Bosco, qui l'avait fait élire au siège de Saluzzo en 1867, Lorenzo Gastaldi, tenait une position originale. Il prétendait ne s'engager qu'à bon escient, comme il l'écrivait le 23 janvier au cardinal De Angelis dans une lettre destinée à figurer dans les actes du concile.¹⁷ Favorable à la définition de l'infaillibilité personnelle du pape par le concile et même prêt à soutenir publiquement en assemblée son opportunité, il refusait d'isoler en cela le pontife de Rome du reste du corps épiscopal. Il avait soin de préciser les conditions – qui finiront par s'imposer – d'une parole prononcée authentiquement *ex cathedra*: «On doit ajouter que le pontife parle *ex cathedra* quand: 1° il s'adresse à l'Église universelle; 2° quand il menace d'anathème celui qui, à la fois de bouche, ou seulement

¹⁴ Sur cette question, voir le chapitre documenté de G. TUNINETTI, «Monsignor Gastaldi e i vescovi subalpini al Concilio Ecumenico Vaticano I, 1869-1870», dans son ouvrage *Lorenzo Gastaldi, 1815-1883*, Casale Monferrato, 1983-1988, t. I, p. 189-211.

¹⁵ La pétition des sept «Piémontais» dans J.B. MANSI et L. PETIT, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. LI, col. 685-686. Cette collection sera désormais citée simplement: Mansi.

¹⁶ Sur ce personnage voir, entre autres, P. BRAIDO, «Audisio, Guglielmo», *Dizionario enciclopedico di pedagogia*, I, Turin, S.A.I.E., 1961, p. 201-202.

¹⁷ La lettre latine de L. Gastaldi au cardinal De Angelis, Rome, 23 janvier 1870, dans Mansi, t. LI, col. 670.

d'esprit, ne se soumet pas à sa définition. On voit qu'il est inexact d'avancer, comme on l'a fait dans la littérature salésienne, que Mgr Gastaldi fut contraire à la définition de l'infaillibilité jusqu'à sa conversion par don Bosco au cours du concile. En effet, le document au cardinal De Angelis précéda l'arrivée de don Bosco à Rome.

Voilà donc don Bosco à Rome à la fin de janvier 1870. Le mois de février allait être pour le concile celui de l'attente fiévreuse d'une décision de Pie IX sur le problème de la mise en débat du problème de l'infaillibilité. Le schéma sur l'Eglise distribué le 21 janvier après celui *De fide catholica* ne comportait pas de paragraphe sur l'infaillibilité du pape. Dès le 9 février, la commission chargée de donner un avis sur les désirs des Pères, se prononça à la quasi-unanimité pour la transmission au souverain pontife, assortie d'une opinion favorable, de la pétition des infaillibilistes. La décision revenait à Pie IX. Il ne décida que le 1^{er} mars de l'inscription du paragraphe dans le projet de constitution.¹⁸

Don Bosco aurait-il pesé sur cette décision? Il était arrivé dans la Ville pour les affaires de sa congrégation (un rapport à remettre au cardinal Quaglia, préfet de la congrégation des Evêques et Réguliers), mais désirait surtout profiter de l'occasion pour nouer ou entretenir d'utiles relations. Cependant l'évolution de l'assemblée le préoccupait.

Parce qu'il n'ignorait pas ses limites, il tenta d'éviter une discussion avec le savant Mgr Audisio. Mais il n'y parvint pas. Audisio qui, apparemment, eût aimé le convaincre, lui fit montre de son érudition sur les papes, leurs hésitations et leurs faux pas. Ebloui, mais, bon manoeuvrier, don Bosco se tira d'affaire, assura-t-il ensuite, par le recours à l'un de ses ouvrages, probablement l'Histoire religieuse et civile des papes, où il s'était montré moins sévère à leur égard.¹⁹

Don Bosco rencontra le pape le 8 février.²⁰ Il avait eu quelque peine à

¹⁸ Nous suivons l'histoire du concile dans R. AUBERT, *Vatican I*, coll. *Histoire des conciles oecuméniques* 12, Paris, éd. de l'Orante, 1964.

¹⁹ *Storia religiosa e civile dei papi*, Rome, 1860, 5 vol. – La conversation avec Audisio fut racontée par don Bosco devant Giulio Barberis, qui la consigna dans sa *cronichetta* à la date du 18 avril 1879 (G. BARBERIS, *Cronichetta autografa*, inédite, cahier 15, p. 15-17.) et, le 8 mai 1884, devant don Lemoine, qui la résuma dans son carnet inédit *Ricordi di gabinetto*. Le *textus receptus* de l'entrevue, à critiquer comme toujours, figure dans G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche del venerabile Giovanni Bosco*, t. IX, Turin, 1917, p. 899-903.

²⁰ Je me sers, pour raconter ce séjour de don Bosco à Rome, de sa correspondance avec ses confrères et amis d'Italie du Nord, notamment avec don Rua à qui il écrivait tous les quatre jours, ainsi que de sa conférence de Turin le 7 mars 1870 éditée dans le recueil *Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco*, exemplaire unique, t. XII, p. 32-36. Le récit du tome IX des *Memorie biografiche* doit être amendé en plusieurs endroits. En particulier, les audiences de Pie IX du 12 et du 21 février, p. 816-818, 826-828, sont des constructions gra-

obtenir une audience particulière, tous les évêques présents au concile n'ayant pas encore été reçus en privé par le souverain pontife. Pie IX se montra très affable. Le développement de la société de St François de Sales le surprenait. Il goûta beaucoup le cadeau d'une collection bien reliée des *Letture cattolice*, dont il lut quelques lignes sous les yeux de son visiteur et qu'il disposa ensuite lui-même sur les rayons de sa bibliothèque. Il proposa à don Bosco, désireux de s'installer à Rome, l'église San Giovanni della Pigna avec les locaux attenants. La question de l'infaillibilité surgit dans la conversation. Don Bosco se dit infaillibiliste. Je croirais volontiers qu'il désigna du doigt le passage des *Letture cattolice* où il avait exprimé l'ardent souhait de sa définition par le concile. En tout cas, Pie IX lui demanda un avis sur la question alors controversée de l'attitude du pape Honorius dans l'affaire monothélite. Don Bosco répondit brièvement, probablement – comme il le dit à son retour à Turin – en remarquant que ce pape n'avait pas pris parti, qu'il avait «temporisé», comme l'avait fait le Fabius cunctator des anciens Romains.²¹ Mais, quoi qu'on ait dit ou écrit, il ne pressa pas Pie IX au nom du ciel en faveur de la définition de l'infaillibilité pour trancher définitivement le chef de l'«hydre de l'erreur» à la joie des bons et à la fureur de l'enfer. Le document du 5 janvier, même s'il ajoutait à sa ferveur éloquente, y compris son passage destiné au «pasteur des pasteurs», resta dans sa poche, comme il le fera savoir à un cardinal non identifié le 29 octobre suivant.²² De son propre aveu, ses allusions à la pièce demeurèrent lointaines. Traduisons qu'il ne transmit pas l'oracle à Pie IX.

En parla-t-il à l'évêque piémontais encore indécis Mgr Gastaldi? Je ne le pense pas, même s'il eut avec lui pendant ce mois de février, comme nous allons le voir, une conversation importante sur l'infaillibilité pontificale. Le 15 février, deux évêques piémontais, jusque-là silencieux, Formica de Cuneo et Savio d'Asti, adhérèrent à la requête de la définition. Que faire? L'entretien entre le prêtre Bosco, zélé partisan d'une prompte définition, et l'évêque Gastaldi, très informé, bon théologien, rendu inquiet par les retombées dans le peuple chrétien d'une polémique nocive à la vérité et au bien de l'Église, fut long et cordial, mais, tout compte fait, et quoi qu'en aient dit les

tuites du biographe. Don Bosco ne rencontra Pie IX que le 8 février en privé et, le 15 février, à la sortie de ses bureaux. Je me suis expliqué sur tout cela dans l'article «Le récit de l'audience pontificale du 12 février 1870 dans les *Memorie biografiche* de don Bosco», RSS VI (1987), p. 81-104.

²¹ Le trait isolé sur Honorius, d'abord classé en *Documenti* XII, 19-20, fut ensuite inséré par don Lemoyne dans son récit de la fausse audience du 12 février (MB IX, 816-817). Le mémorialiste a cru bon d'y prêter à don Bosco une érudition invraisemblable en conversation.

²² Lettre éditée en MB IX, p. 828-829.

Memorie biografiche salésiennes, nous en ignorons le détail. Sa pointe ressort toutefois d'une conversation enregistrée à son sujet neuf ans plus tard: don Bosco encouragea vivement Mgr Gastaldi à rédiger un mémoire qu'il méditait probablement déjà en faveur de l'opportunité d'une rapide définition.²³ De fait, le 19 février, à la veille du retour de don Bosco dans la direction de Turin, Mgr Gastaldi remettra au cardinal Patrizi sa deuxième lettre officielle conciliaire *Si adhuc tempestive*, par laquelle il demandait son inscription parmi les signataires des pétitions en faveur de la nécessité d'une telle définition. Apparemment tranquilisé sur le sens que la commission responsable donnerait à cette infaillibilité pontificale nullement séparée de celle du corps épiscopal, il réclamait «une définition explicite de l'inerrance du souverain pontife quand il parle *ex cathedra*», en donnant à ces deux mots un sens précis, comme il l'avait fait dans sa lettre antérieure au cardinal De Angelis. Un zèle impétueux l'emportait désormais, les dangers du silence l'effrayaient. Il fallait agir et sans délai pour le bien de l'Église. «Qui plus est, je demande instamment et je prie (*vehementer obsecro*) Votre Eminence d'introduire le plus tôt possible au concile la proposition d'une définition explicite sur ce point, en sorte que, après une libre discussion, on mette enfin un terme à cette très grave question et que la paix et la tranquillité soient rendues aux esprits».²⁴ Avec l'adhésion de Mgr Gastaldi à la cause de l'infailibilité, la division de l'épiscopat piémontais devenait un peu plus manifeste. Et le bloc infailibiliste de l'assemblée, celui pour lequel don Bosco prenait ouvertement parti, gagnait l'un de ses plus savants orateurs.

Le 13 juillet, le vote préliminaire sur le document *De Romano Pontifice* put avoir lieu. Les termes étaient modérés. Étaient garanties infailibles les seules définitions émises par le souverain pontife, le terme de *définition* traduisant une prise de position arrêtée avec exclusion de tout retour en arrière. Ces définitions devaient concerner la foi et les mœurs et avoir été prononcées par le pape, en tant que pasteur et docteur de l'Église universelle. Intentionnellement, la raison de l'infailibilité personnelle du pape était exprimée dans la formule même de la définition. Elle résidait, non pas, comme don Bosco persisterait à le penser, dans sa fonction de vicaire du Christ à

²³ Récit de l'entretien par don Bosco dans sa conversation devant don Barberis, enregistrée par celui-ci dans sa *cronichetta* du 18 avril 1879, citée supra. En MB IX, 795-796, la reconstruction de l'entretien par don Lemoyne à l'aide de sources complémentaires est partiellement erronée: Gastaldi aurait été contraire à l'opportunité de la définition et don Bosco l'aurait fait changer d'avis. Le document cité plus haut Gastaldi-De Angelis contredit cette version.

²⁴ L. Gastaldi au cardinal Patrizi, ex Canonica Vaticana, 19 février 1870, dans Mansi, t. LI, col. 676-677.

qui Dieu aurait fait part d'un charisme qui lui était connaturel, mais dans l'Église, à laquelle le Christ avait promis l'infaillibilité.

Les Piémontais restèrent divisés. Sur 601 votants, 88 pères votèrent *non placet*, dont 5 Piémontais (un sixième, l'archevêque antiinfaillibiliste de Turin Riccardi di Netro, avait dû, malade, quitter le concile depuis Pâques), tandis que, sur les 451 placet, on notait ceux de 8 autres évêques de la région. Et, le 17 juillet, quand les résistants annoncèrent au pape qu'ils quitteraient Rome avant le vote solennel de la constitution *Pastor aeternus* prévu pour le lendemain 18, parmi les 55 signataires, on trouva, en la compagnie des leaders Darboy, Schwarzenberg et Dupanloup, les noms des évêques «piémontais» Calabiana, Moreno, Sola et Montexi. L'antiinfaillibiliste le plus acharné du groupe, l'évêque de Biella, Mgr Losana, s'en était allé dès le 15, laissant à l'archevêque antiinfaillibiliste de Milan Calabiana une déclaration selon laquelle il demeurerait fidèle à son vote du 13.

La réception du concile

Cependant, à Turin, don Bosco se sentait comblé. Son voeu du mois d'août 1869 avait été exaucé. Comme il avait préparé les esprits au concile, il s'employa à les instruire de ses résultats. Trois fascicules des *Lecture cattoliche* en parlèrent après l'interruption de juillet: celui d'octobre 1870 intitulé: «Histoire et Actes du Concile oecuménique du Vatican jusqu'à sa quatrième session», le fascicule double de novembre et décembre 1870, qui était une nouvelle édition de l'Histoire ecclésiastique de don Bosco prolongée jusqu'au concile, enfin celui d'avril 1871, brochure du jésuite Secondo Franco intitulée: «L'infaillibilité pontificale proposée aux fidèles».²⁵

Dans ses pages sur Vatican I de la nouvelle édition de l'Histoire ecclésiastique, don Bosco justifiait longuement la convocation du concile par la nécessité de dresser un rempart contre la propagande dite impie de son siècle. «Les troubles de ces derniers temps et les erreurs que l'on tente insidieusement de mêler à la religion; les philosophes soi-disant modernes, les mauvais livres et les mauvais journaux, les maximes politiques jusque-là

²⁵ *Storia ed Atti del Concilio Ecumenico Vaticano fino alla 4ª Sessione, Lecture cattoliche*, ann. XVIII, fasc. X, octobre, Turin, tip. dell'Oratorio di s. Francesco di Sales, 1870; *Storia ecclesiastica ad uso della gioventù utile ad ogni grado di persone*, pel sacerdote Giovanni Bosco, nuova edizione migliorata ed accresciuta, *Lecture cattoliche*, ann. XVIII, fasc. XI et XII, novembre et décembre, Turin, tip. dell'Oratorio di s. Francesco di Sales, 1870; *L'infallibilità pontificia proposta ai fedeli*. Istruzione del P. Secondo FRANCO, *Lecture cattoliche*, ann. XIX, fasc. IV, avril, Turin, tip. dell'Oratorio di s. Francesco di Sales, 1871.

inouïes, les diverses formes de sociétés secrètes, la franc-maçonnerie, le socialisme, les libres penseurs, les spiritistes et consorts ont tellement envahi le coeur et l'esprit des hommes que le pontife romain Pie IX jugea nécessaire de convoquer un concile oecuménique pour maintenir la pureté de la foi et conserver à l'Eglise toute sa puissance». Sous la plume de don Bosco, cette accumulation prouvait au moins que le problème du pape et de sa suprématie ne monopolisait pas sa vision de Vatican I au point de lui faire oublier tout à fait l'importante constitution *Dei Filius* votée à sa troisième session (24 avril 1870). Mais la quatrième session, qui avait défini la primauté et l'infaillibilité du pape, le délectait: «Dans les fastes de l'Eglise cette session demeurera toujours mémorable. Après l'exposé de la doctrine catholique sur l'institution du primat apostolique dans le bienheureux Pierre, et de sa perpétuité dans les papes ses successeurs, dont l'autorité devait s'étendre à tous les temps, à tous les lieux, à tout ce qui concerne la religion et à tous les chrétiens, laïcs, prêtres et évêques de la terre, on passa enfin à la grande question du magistère infaillible du pontife romain». A cet endroit, il introduisait solennellement une longue citation de *Pastor aeternus* en l'attribuant, remarquons-le, non pas au saint concile, qui en était l'auteur, mais à Pie IX en personne: «Après l'approbation des pères, le glorieux Pie IX proclamait cette sublime vérité dans les termes suivants».

Il est toutefois peu probable que notre don Bosco se soit jamais soucié de contenir l'infaillibilité du pape dans les limites relativement étroites qu'avait dessinées le secrétaire de l'assemblée Mgr Fessler, et donc le concile lui-même lors de la définition tellement louée. Non sans ingénuité, il concluait sa citation de *Pastor aeternus*: «Il était ainsi défini comme article de foi que le pontife romain est infaillible quand il parle de ce qui concerne la foi ou les moeurs», ce qui, pris à la lettre, était fort exagéré.²⁶ Il y a une différence énorme entre définir et parler, et, plus encore, entre parler et définir *ex cathedra*. Don Bosco continuait de partager l'idée très gonflée que les «bons catholiques» de 1869 se faisaient de l'infaillibilité pontificale.

Au reste, le fascicule du jésuite Secondo Franco sur «l'infaillibilité pontificale proposée aux fidèles», ne tenait pas un langage tellement différent quatre mois après l'Histoire ecclésiastique de don Bosco. Ce père jésuite, qui allait être le consultant théologique privilégié du saint durant les années 70, expliquait dans son chapitre VII: «Comment l'infaillibilité pontificale s'étend à tout ce qui a un lien nécessaire avec la foi et la morale». Et, dans son énumération des principaux actes du ministère de Pie IX, après avoir averti que «tout ce que nous avons indiqué appartenir à l'infaillibilité de

²⁶ *Storia ecclesiastica*, éd. cit., p. 362-367.

l'Église appartient au souverain pontife même seul», il alignait, non seulement le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, mais encore la condamnation des erreurs contenues dans le Syllabus de 1864 et le fait que – je cite – «il ait soustrait au peuple chrétien les Renan, les Nuytz, les Dumas, les Victor Hugo et, par ses condamnations, une multitude d'autres livres ou impies ou immoraux ...».²⁷ Où allons-nous? Sous Pie IX, le Saint Esprit a heureusement préservé l'Église du Christ de décisions ex cathedra en ces immenses domaines.

Cependant don Bosco abondait dans le sens du Père Secondo Franco. Quand, en 1875, il présentera ses constitutions aux salésiens, il croira pouvoir leur assurer que, dans leur observance, «nous nous appuyons sur des bases stables, sûres et, nous pouvons dire, infaillibles, parce qu'est infaillible le jugement du chef suprême de l'Église qui les a sanctionnées».²⁸

* * *

Au terme de cette note sur don Bosco et Vatican I, on aimera probablement savoir ce qu'il advint de l'avertissement oraculaire du 5 janvier 1870. Le 20 septembre suivant, les Piémontais entraient à Rome par la Porta Pia et la population s'entendait proposer un référendum aux résultats prévisibles. A la fin du mois, Pie IX demandait sur sa sortie éventuelle de la ville (sa fuite, comme en 1848), l'avis de don Bosco qui, en style prophétique, la lui déconseillait par courrier secret. Mais le pape insistait. Il voulait un propos «clair, positif et définitif». Le 29 octobre, don Bosco se décidait enfin à expédier à un cardinal (non identifié) le document mystérieux du 5 janvier. La lettre d'accompagnement commençait: «Eminence Révérendissime. – Le feuillet ci-joint provient d'une personne qui, en d'autres occasions, démontra avoir déjà des lumières surnaturelles; je l'avais avec moi cet hiver à Rome. J'en ai déjà dit en passant quelque chose au Saint Père, mais je n'ai pas osé lui laisser l'écrit. Maintenant que, dans sa bonté, il me fait dire de parler clair, positif et définitif, je me décide à le transmettre ...». A la différence de l'oracle même, qui a disparu, semble-t-il, des archives vaticanes, cette lettre non signée, mais de l'écriture de don Bosco, y a été retrouvée.²⁹ Sa section prophétique sur les malheurs de Paris bombardé, affamé et incendié allait, pour la plus grande satisfaction de la *Civiltà cattolica* du 23 avril 1872,

²⁷ *L'infallibilità pontificia proposta ai fedeli*, p. 40-53.

²⁸ Introduction aux *Regole o Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales*, Torino, 1875, p. V.

²⁹ Référence ci-dessus, n. 22.

s'avérer fondée durant le printemps épouvantable de 1871. Quant au segment destiné à Pie IX, il avait contribué, parmi d'autres encouragements, quoique de façon beaucoup moins certaine qu'on l'a cru dans les rangs salésiens sur la foi de l'historiographe don Lemoyne, à l'inscription du paragraphe sur l'infailibilité dans la constitution *Pastor aeternus*.

Pour la distance entre l'ecclésiologie de don Bosco, révélée par ses prises de position et son comportement avant, pendant et après Vatican I, et celle qui prévalut après Vatican II, elle ne peut paraître que considérable. N'insistons pas sur l'infailibilité personnelle du souverain pontife, qu'il est désormais impossible de majorer. L'Église de don Bosco, armée très hiérarchisée sous la conduite d'un pape, qu'assistait toute une gradation d'officiers supérieurs et subalternes, présentait peu de traits du «Peuple de Dieu» et «Temple de l'Esprit» de la constitution conciliaire *Lumen gentium*. Les Églises séparées du pape de Rome se trouvaient de ce seul fait purement et simplement séparées du Christ sauveur. Le ministère des pasteurs y était beaucoup plus un pouvoir qu'un service. Le corps épiscopal y dépendait exclusivement du souverain pontife, vicaire du Christ. La passivité était de règle pour une Église enseignée, autrement dit un laïcat destiné à être vigoureusement promu dans l'Église nouvelle. Ces différences, parmi les plus notables, ne pouvaient que retentir sur la spiritualité proposée par le septième successeur de don Bosco durant le dernier quart du vingtième siècle.